

Bulletin d'histoire politique

Le destin des partis politiques québécois : de Pierre Bédard à Jean Charest. Allocution d'ouverture

Présentation

Denis Monière



Volume 19, numéro 1, automne 2010

Les partis politiques en crise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056013ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056013ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique

VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Monière, D. (2010). Le destin des partis politiques québécois : de Pierre Bédard à Jean Charest. Allocution d'ouverture : présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 19(1), 59–60. <https://doi.org/10.7202/1056013ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éerudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Second dossier

Présentation

Le destin des partis politiques québécois : de Pierre Bédard à Jean Charest Allocution d'ouverture

DENIS MONIÈRE

Université de Montréal

Président de la Société du patrimoine politique du Québec

Je vous souhaite la bienvenue à ce colloque sur le destin des partis politiques que nous tenons dans cet édifice qui, vous le savez sans doute, est un édifice patrimonial. Ce lieu est particulièrement bien choisi pour la tenue de telles réflexions sur l'évolution et l'avenir des partis politiques puisque siégeait ici, avant que la Société Saint-Jean-Baptiste devienne le propriétaire de cet édifice magnifique, le Club de réforme du Parti libéral. Et nous avons, si ma mémoire est bonne, de l'autre côté de la rue un peu plus à l'Est, le Club Renaissance qui, lui, appartenait à l'Union nationale.

La Société du patrimoine politique a pour mission de mettre en valeur l'histoire politique du Québec dans ses différentes manifestations, autant matérielles qu'intellectuelles : les immeubles, les partis, les institutions, le rôle des différents acteurs qui animent depuis plus de deux siècles la vie politique québécoise. Et nous cherchons à chaque année à attirer l'attention des chercheurs et du grand public sur des problématiques du passé, mais qui ont des répercussions bien sûr dans le présent.

Cette année nous avons voulu aborder la question de l'évolution de nos partis politiques. Les partis politiques sont des institutions essentielles au fonctionnement de la démocratie, mais, curieusement ou paradoxalement, c'est un objet non identifié sur le plan des constitutions. À ma connaissance,

aucune constitution ne reconnaît formellement l'existence des partis politiques.

Donc, les partis politiques se sont créés avec le temps. Ils ont pris différentes formes, ils ont adopté différentes modalités de fonctionnement. Certains ont été durables, d'autres ont été éphémères. Nous essaierons aujourd'hui d'analyser ces partis et leurs destins variables. Nous nous interrogerons aussi sur des enjeux qui affectent le fonctionnement de nos partis politiques. On se rend bien compte qu'il y a un déclin du militantisme dans les partis. On peut se demander à quoi est dû ce déclin, est-ce qu'il est lié, par exemple – je vais peut-être commettre un impair – mais est-ce qu'il est lié au financement public des partis politiques? On peut se poser cette question dans la mesure où, si les partis sont bien dotés financièrement par l'État, ils ont peut-être moins besoin d'avoir de militants ou de membres.

Autre question qui concerne l'actualité de nos partis, en quoi les développements technologiques affectent-ils le développement et le fonctionnement de nos partis politiques? On a observé, depuis un certain nombre d'années, la place de plus en plus prééminente que jouent... ou que prennent les experts en communications dans les partis, les experts en marketing. Donc, si, à l'origine, les partis étaient constitués uniquement de députés, on les appelait à l'époque des partis de cadre, par la suite, ils ont fait appel aux citoyens pour se développer et avoir du succès sur le plan électoral. Ils sont devenus des partis de masse ou des partis d'électeurs. Et il semble aujourd'hui se dessiner un nouveau type de parti qu'on pourrait qualifier de parti d'experts.

Voilà quelques-unes des questions que nous tenterons de cerner sans prétendre bien sûr arriver à des conclusions finales. Mais il y a d'autres dimensions qu'on veut aussi traiter, parce que les partis politiques ne vivent pas en vase clos, ils s'inscrivent dans un tissu social et on peut aussi se demander quel rôle ils ont joué comme facteur d'intégration pour un certain nombre de groupes ou de communautés culturelles. De plus, les partis politiques vivent, et c'est peut-être aussi ce qui explique leurs difficultés actuellement, ils vivent le phénomène de la multiplication des identités. Ils doivent s'inscrire dans un contexte où les individus sont sollicités par toutes sortes d'appartenances. Et ils ont peut-être moins de capacité à mobiliser les énergies individuelles pour orienter les actions collectives.

Et finalement, la société civile. La société civile a connu une très forte expansion dans les vingt dernières années. Il y a de plus en plus de citoyens qui se mobilisent sur des enjeux particuliers et qui trouvent moins de place à l'intérieur des partis qui, eux, cherchent à avoir une influence sur l'ensemble des questions qui se posent à une société.

Voilà des questions ou des enjeux que nous allons tenter d'analyser durant cette journée. Sans plus tarder, je passe la parole à mon collègue Jacques Beauchemin qui prononcera la conférence inaugurale sur la question des identités multiples et de l'avenir des partis politiques.